

Pensez en dehors du cadre !

*Voici quelques réflexions que m'ont inspirées ce colloque.
Les publier n'a qu'un objectif philosophique et constructif.*

*Je vous invite à les lire entièrement
afin de comprendre en quoi cela nous concerne tous,
en espérant que vous sachiez suffisamment lire¹, sinon
vous pouvez toujours apprendre, comme moi, en lisant...*

*N'hésitez pas à transmettre vos expériences et commentaires
contradictoires et complémentaires en écrivant à alliasbl@gmail.com*

Faut-il imposer l'enseignement ?

Ce qui m'a motivée à organiser ce colloque, c'est le constat qu'environ 15 à 20% des individus ayant passé plus de 12 ans dans une école, dans des pays plutôt riches comme en France ou en Allemagne, deviennent des analphabètes fonctionnels, c'est-à-dire qu'ils comprennent à peine le sens de textes très basiques et sont souvent de ce fait victimes d'exclusion sociale. Selon les résultats de l'étude PIRLS de 2016 seuls 4% des élèves français de 10 ans sont capables de donner du sens à leur lecture, contre 7% en 2001². Un compte-rendu de la Commission Européenne considère même que 40% des adultes de l'Allemagne se qualifient pour le groupe d'analphabètes fonctionnels³.

Pour avoir pu observer des enfants apprenant à lire naturellement, non pas sans effort, mais de leur plein gré, à leur rythme, à leur façon et devenant des lecteurs efficaces, ces chiffres me semblent complètement irrationnels.

En effet, comment peut-on ne pas apprendre à lire dans des sociétés où l'écrit est omniprésent et où nous disposons de superbes bibliothèques et livres à profusion ?

Je me suis alors sérieusement demandé si l'analphabétisme fonctionnel était dû à un mauvais traitement pédagogique dans les écoles. A cette question, voici ce que me répondit un haut fonctionnaire de l'UNESCO:

« Je suis moi-même absolument d'avis, que l'école dans sa forme actuelle contribue à promouvoir l'analphabétisme, il existe une infinité d'exemples en attestant. » Anonyme

Comment est-ce possible avec tout ce que nous savons en sciences de l'éducation ?

Jean-Pierre Lepri nous rappelle que la confusion entre « lire » et « déchiffrer » est courante. Plutôt que d'apprendre à déchiffrer des mots en sons, il vaudrait mieux passer directement d'une forme graphique à un sens. D'ailleurs les sourds lecteurs lisent sans oraliser et on peut même apprendre à lire avant de parler dans un environnement où le respect du rythme et du plaisir reste primordial⁴.

¹ <http://www.elsa-afl.com> : Elsa Entraînement à la lecture savante – outil en ligne

² <http://www.education.gouv.fr/cid21049/pirls-2016-evaluation-internationale-des-eleves-de-cm1-en-comprehension-de-l-ecrit-evolution-des-performances-sur-quinze-ans.html>

³ « L'analphabétisme fonctionnel des adultes dans les pays riches de l'ouest »
<https://ec.europa.eu/epale/en/node/40675> Electronic Platform for Adult Learning in Europe

⁴ Rachel Cohen « Apprendre à lire avant de savoir parler » (Ed. Broché)

Jean-Pierre Lepri a d'ailleurs conclu ce colloque en disant :

« **L'école apprend à ne pas lire** ».

Il est vrai qu'au XIX^{ème} siècle, le français Jules Ferry ne se cachait pas de réserver la maîtrise de l'écrit à l'élite dominante tout en promouvant l'école publique laïque, obligatoire et gratuite :

« *Ceux qui sont forts sur les mécanismes (sonoriser des signaux) ne comprennent rien à ce qu'ils lisent, tandis que les nôtres comprendront (comprendre avec les yeux)* »⁵.

Durant sa carrière d'inspecteur, Jean-Pierre Lepri prôna alors l'apprentissage de la lecture indépendamment de l'oral en publiant un texte en novembre 1987. Bien que resté sans grand effet sur les pratiques des enseignants, ce texte lui valut la visite immédiate d'un inspecteur général venu de Paris le priant de mettre ces idées en sourdine ; son seul « contrôle » en 29 ans⁶ !

Au XXI^{ème} siècle cependant, l'enseignement du déchiffrage est toujours en vigueur, voire parfois fortement recommandé comme méthode incontournable, mais est-ce vraiment idéologiquement neutre⁷ ?

De fait, selon certaines études⁸, quelle que soit l'origine sociale des élèves, l'approche idéovisuelle serait moins efficace que l'approche phonique. Or, il est important de rappeler que ces observations reposent uniquement sur des normes scolaires : on compare par exemple les aptitudes de lecture en 3^{ème} année d'école primaire, on compare des jeunes gens auxquels on a imposé l'apprentissage de la lecture.

De ce point de vue, **ces études sont incomplètes, car elles ignorent complètement l'apprentissage non coercitif de la lecture, sans imposition, ni de méthode, ni de rythme** et ne tiennent pas forcément compte de l'apport culturel en dehors de l'école.

Le témoignage d'**Alan Thomas** lors du colloque est d'ailleurs très éloquent à ce sujet, les recherches sur les apprentissages informels en dehors du prisme scolaire sont très rares, il nous explique en partie pourquoi, mais pour compléter il faudrait aussi se demander qui finance les études scientifiques et à quelles fins.

Harriet Pattison nous invita à repenser l'apprentissage de la lecture comme imposition ou comme libération lors de son exposé.

Elle cita une famille avec 12 jeunes personnes non scolarisées, chacune ayant appris à lire à sa manière, et relate le cas très marquant de la petite *Heather*⁹, labellisée de toutes sortes de *dys*(fonctionnements) et condamnée d'avance par le système scolaire. Pourtant, elle finit par s'épanouir et lire des romans en ayant pu se développer en dehors des normes scolaires.

Dans son école primaire du 3^{ème} type, sans enseignement, sans programme, tous les élèves de **Bernard Collot**, ont appris à lire. Chaque individu ayant mis en oeuvre ses propres processus cérébraux naturels et biologiques.

Peter Hartkamp nous dit très clairement qu'on ne devrait enseigner un individu que s'il nous le demande. Et si malgré un système scolaire *exemplaire* 50% des élèves finlandais ne sont pas motivés, c'est sans doute dû à l'imposition d'un plan d'études par l'Etat.

⁵ Jean Pierre Lepri « Lire se livre » p. 42 & 48 (Ed. Hêtre Myriadis)

⁶ Ibid, p. 78

⁷ <http://education3.canalblog.com/archives/2018/05/14/36402604.html>

⁸ Sandrine Garcia « A l'école des dyslexiques » p. 241-242 (Ed. La Découverte)

⁹ <http://etheses.bham.ac.uk/5051/1/Pattison14PhD.pdf>

Un autre regard sur les DYS

En plus de 30 ans de pratique, Bernard Collot a à peine remarqué les élèves *dys* dans ses classes et compte-tenu de la prévalence de ce fonctionnement cérébral particulier (plus de 5%), il est impensable qu'il n'y ait pas eu en l'occurrence de dyslexiques.

Le célèbre pédagogue Célestin Freinet dit même « La dyslexie n'existe absolument pas dans les écoles travaillant selon nos techniques et les enfants qui y sont affectés s'en guérissent »¹⁰.

Et que dire de toutes les personnes illustres qui ont surmonté leurs troubles « dys », comment y sont-elles parvenues et auraient-elles pu réaliser autant leur potentiel si on les avait *assistées*¹¹ ? Existe-t-il des études à ce sujet ? Je n'en ai encore trouvée aucune.

Les *troubles d'apprentissage* ne semblent pas poser de problème non plus dans les écoles libres de type Sudbury Valley¹² ni dans l'école démocratique de **Peter Hartkamp** où l'on peut apprendre à lire - ou pas - quand on veut, quel que soit son âge. Or comme c'est fort utile, tous ces jeunes, en quête de sens, finissent par lire¹³.

Le neuroscientifique Stanislas Dehaene¹⁴ a d'ailleurs pu démontrer par des imageries cérébrales, que les cerveaux d'illettrés restent suffisamment plastique pour apprendre à lire adulte.

Quant aux dyslexiques¹⁵, Dehaene pense que la cause ultime n'est pas visuelle mais phonologique. Pourtant, il explique que ceux qui ne lisent que les caractères chinois se comportent comme des personnes illettrées, sans manipulation de phonèmes - c'est-à-dire sans utiliser les éléments sonores du langage parlé, sans oralisation, donc tout à fait autrement que ce que l'on peut observer cérébralement chez les personnes alphabétisées (auxquelles on a sans doute pour la plupart imposé un apprentissage par le déchiffrement).

Pourquoi partir alors du postulat que la cause ultime de la dyslexie est phonologique en ignorant complètement le fait que l'on peut lire sans oraliser ?

J'ai eu la chance d'entendre ce beau témoignage de Cynthia Lésignac, dyslexique :

Elle put apprendre à lire vers 5-6 ans, la méthode globale, très peu syllabique « Au fil des mots »¹⁶ utilisée dans son école lui convenait bien. Elle se servira plus tard des méthodes syllabiques pour l'apprentissage de l'écriture et des langues étrangères.

Elle fut longtemps incapable d'épeler un mot, complètement "nulle" en dictée, privée pour cela de récré, mais elle parvint à apprendre à écrire sans aide par des représentations mentales (le verbe être et avoir sont des hommes, le verbe manger est une femme, le COD est le copain du verbe, les chiffres sont aussi des personnages et les calculs leur histoire).

Elle apprend à 20 ans qu'elle est dyslexique, une belle étiquette qui ne résout pas le problème. Elle n'entend pas quand elle lit et ne voit que des images. Si elle lit à voix haute, ce n'est pas toujours conforme à ce qui est écrit, mais le sens y est. Elle imagine par rapport à ce qu'elle connaît, sa culture, ses voyages. Si une personne parle dans le récit, elle entend sa voix.

¹⁰ Célestin Freinet « La méthode naturelle d'apprentissage de la lecture » p.182 (Ed. Delachaux et Niestlé)

¹¹ <http://dyslexiahelp.umich.edu/success-stories/all>

<http://www.bachelorsdegreeonline.com/blog/2011/25-famous-authors-with-learning-disabilities/>

¹² Peter Gray <http://www.journalofplay.org/sites/www.journalofplay.org/files/pdf-articles/5-3-interview-play-as-preparation.pdf>

¹³ <https://www.psychologytoday.com/us/blog/freedom-learn/201002/children-teach-themselves-read>

¹⁴ Stanislas Dehaene « Les neurones de la lecture » <https://www.youtube.com/watch?v=256LjpfTYg>

¹⁵ Ibid., si votre *enfant* confond encore les d et le b je vous conseille de visionner sa vidéo vers la minute 40.

¹⁶ <https://manuelsanciens.blogspot.lu/2016/01/au-fil-des-mots-1er-livret-methode-de.html>

Sa fille, "hyperlexique", lit vers 5 ans avant sa 1ère année de primaire. La méthode syllabique utilisée dans son école lui permet d'apprendre à écrire. Elle est constamment dans les livres, même sous la douche. Bilingue, elle ne déchiffre rien et passe d'une langue à l'autre par l'image !

Huit ans plus tard arrivent deux jumeaux monozygotes, vite catalogués de paresseux, dès la petite section de maternelle. Comme ils aimaient la musique, ils faisaient chanter les lettres en maternelle et passent ainsi à côté des apprentissages scolaires conventionnels.

A 8 ans, ils ne savaient toujours ni lire ni écrire, n'ouvraient jamais un livre si ce n'est pour regarder les images. L'un était dans sa bulle, l'autre très performant en classe. Ce dernier avait repéré la forme des exercices : l'ordre des textes qu'il fallait remettre à leur place était toujours le même, il ne faisait que recopier, mais les frères ne s'intéressaient au matériel d'écriture que pour le dessin. Puis il y eut des manifestations de phobie scolaire et d'autres malaises, la détérioration de leur égo empêchait toute nouvelle acquisition, si bien qu'ils furent déscolarisés. Après 6 mois de déscolarisation, à 9 ans, ils ont su lire en tant que lecteurs donnant du sens. Ils avaient été libres de lire ce qui leur plaisait, en particulier au début des BD d'ados sans textes.

Et la maman conclut : les enseignants ont besoin de diagnostics, alors que parfois il suffirait juste d'un peu de bienveillance en classe pour aider à décoder la consigne d'un exercice. Elle-même, en tant qu'enseignante de français et d'histoire-géo, n'hésitait pas à préparer ses cours en proposant plusieurs méthodes à ses élèves. Elle est persuadée qu'un enfant est « dyslexique » parce qu'on le dit « dys » mais qu'en réalité les « dysfonctionnements » sont créés par l'école par manque de pédagogies individualisées et d'écoute bienveillante.

Finalement, forte de cette expérience, Cynthia Lésignac a changé de métier pour aider les enfants « dys » mais par des méthodes non conventionnelles... elle est devenue sophrologue, accompagnatrice scolaire et enseigne le français comme langue étrangère. Elle affirme qu'il est insensé, encore à notre époque de concevoir qu'un enfant ou un adulte puisse "dys-fonctionner".

Le forum international sur les troubles d'apprentissage¹⁷ organisé en 2016 par Son Altesse Royale la Grande-Duchesse de Luxembourg a le mérite de faire mieux connaître ces différences et les souffrances qu'elles entraînent dans le milieu scolaire.

Il y est bien dit que les *dys* sont problématiques par rapport à une norme.

En effet, les attentes normatives du programme scolaire amènent à une médicalisation voire une surmédicalisation des individus avec tous les effets secondaires que cela entraîne, mais **est-ce bien nécessaire de coller une étiquette dys ?**

Les sociologues Simone Garcia¹⁸ et Stanislas Morel¹⁹ se sont longuement intéressés à cette question. Lors de la popularisation des écoles, les jeunes issus des milieux défavorisés étaient moins armés pour se lancer dans la lecture par rapport aux attentes normatives scolaires, leur langage oral étant moins développé. Etre considéré comme « dys » évite d'être stigmatisé de paresseux ou d'idiot, un moindre mal en quelque sorte.

N'est-ce pas là un bel exemple de **normopathie collective** illustrant parfaitement la présentation de la psychologue **Franziska Klinkigt** lors de ce colloque ou bien sommes nous simplement pris au piège d'un système pervers sous couvert d'égalité sociale ?

Mais au fait qu'est-ce que lire ?

Jean-Pierre Lepri décortique le « lire » comme suit :

Lire 1 : je lis lettre à lettre

Lire 2 : je vois, je comprends

Lire 3 : je reconnais les mots, je donne du sens, lire c'est lire ce qui ne peut être lu

Lire 4 : la pensée est transposée dans la vie.

¹⁷ www.dysfocus.lu

¹⁸ Sandrine Garcia « A l'école des dyslexiques - Naturaliser ou combattre l'échec scolaire? » (Ed. La Découverte)

¹⁹ Stanislas Morel « La médicalisation de l'échec scolaire » (Ed. La Dispute)

Un bon lecteur se laisse porter par le sens, il ne voit pas ce qu'il lit. D'ailleurs des correcteurs de maisons d'édition relisent les livres à l'envers, mot par mot. Les lecteurs experts anticipent, lisent avec les yeux, connaissent les interactions et la répétition des occurrences.

Pour Dominique Vachelard²⁰, pédagogue et instituteur expérimenté, acteur de l'Association Française pour la Lecture²¹, il faut être familier avec environ 80% d'informations non-visuelles pour comprendre ce qu'on lit. En conséquence, **le travail principal pour apprendre à lire, c'est le travail sur la culture générale.** L'apprentissage de la grammaire n'est pas indispensable et peut être proposé plus tard.

Faut-il lire ?

Lors du débat final de ce colloque, nous nous sommes demandés si finalement il était si important de lire. C'est bien entendu à chacun de savoir à tout moment ce qui est juste pour lui, toutefois il a été rappelé que depuis toujours l'écrit a été l'arme des puissants. Mais qui sont les puissants ?

Comme l'explique si bien le sociologue suisse et ONUien Jean Ziegler, « ... les dirigeants des 500 sociétés transcontinentales privées les plus puissantes échappent à tout contrôle étatique, syndical, parlementaire. Ils pratiquent une seule stratégie : celle de la maximalisation des profits dans le temps le plus court et souvent à n'importe quel coût humain. Ces cosmocrates, ces maîtres du monde détiennent un pouvoir financier, politique et idéologique tel qu'aucun empereur, aucun pape, aucun roi n'en a jamais disposé dans l'histoire des peuples ». ²²

Et il cite son défunt ami Pierre Bourdieu qui disait « L'obscurantisme est revenu, mais cette fois nous avons affaire à des gens qui se réclament de la raison. » et qui n'hésitent pas à diffuser les plus pieux mensonges.²³

Nous assistons ainsi dans de nombreux domaines à une absolue aliénation de la conscience collective.

Nous continuons à considérer les ressources énergétiques et minières dans nos équations économiques comme illimitées²⁴ en omettant les coûts humains et écologiques²⁵, nous croyons bêtement que si nous annulons la dette du tiers-monde le système financier mondial va s'écrouler, nous ignorons souvent l'existence des fonds vautours et également les véritables causes de la faim dans le monde²⁶. Trop souvent à notre insu, ou pas, nous sommes complices de crimes contre l'humanité dignes d'un procès de Nuremberg et nous acceptons que 1% des personnes les plus riches de la planète possèdent des valeurs patrimoniales supérieures à celles des 99% restant.

²⁰ Pierre Badiou et Dominique Vachelard « Ecole, violence et domination – Notre école nous apprend-elle vraiment à lire ? » (Ed. Du Cygne)

https://www.lamontagne.fr/brioude/education/2016/05/30/dominique-vachelard-a-presente-son-dernier-ouvrage-a-la-clef_11935409.html

²¹ <http://www.lecture.org>

²² Jean Ziegler « Le capitalisme expliqué à ma petite-fille (en espérant qu'elle en verra la fin) » p.68 (Ed. Seuil)

²³ Ibid., p.92

²⁴ Jean-Marc Jancovici « Dormez tranquilles jusqu'en 2100 et autres malentendus sur le climat et l'énergie » (Ed. Odile Jacob)

²⁵ Guillaume Pitron « La guerre des métaux rares : la face cachée de la transition énergétique et numérique » (Ed. Broché)

²⁶ Jean Ziegler « La faim dans le monde expliquée à mon fils » (Ed. Seuil)

Le capitalisme, tel qu'on le laisse exister, c'est à dire dans le non-respect des droits fondamentaux et de l'éthique, nous fait (sur)vivre pendant que d'autres en meurent et l'idéologie de la compétition sur laquelle il repose, idéologie même biologiquement discutable²⁷, domine aussi le monde éducatif et le détourne de ses véritables missions.

Alan Thomas nous aura d'ailleurs bien fait comprendre que les pratiques scolaires et en matière d'éducation reposent sur des dogmes sans véritable fondement scientifique supportés par une majorité absolue des acteurs (il parle de 98%).

Mélissa Plavis et **Bernadette Nozarian** nous aurons longuement parlé des puissants, des dominations et pour elles, déscolariser va bien au-delà des apprentissages, c'est une façon de réapprendre à vivre autrement, en dehors de l'idéologie scolaire et dominante, en prenant soin de nos relations aux autres et à l'environnement. C'est une façon de sortir de la domination, non pas du point de vue du dominé mais de celui du dominant.

Bertrand Stern nous aura fait réfléchir plus longuement sur la domination adulte et les droits fondamentaux. Son approche philosophique s'est avérée efficace en pratique pour aider des familles, dans un pays où les personnes se soustrayant à l'obligation de fréquenter une école sont encore trop souvent systématiquement internées voire criminalisées, et ce en dépit du droit constitutionnel.

Les droits fondamentaux sont des garde-fous contre les exactions, ils constituent un rempart contre la peur et l'ignorance, il est essentiel de les défendre et d'exiger leur respect afin de se protéger de l'obscurantisme actuel qui freine les progrès civilisationnels, voire les empêche.

La liberté individuelle de choisir comment s'instruire, comment et par qui, dans le pur respect des libertés fondamentales, que ce soit dans une institution scolaire ou autre, en toute dignité, est en ce sens un droit fondamental essentiel aux progrès civilisationnels.

Nous avons longuement évoqué lors de ce colloque à quel point, même dans nos sociétés dites démocratiques, cette liberté d'instruction est fragile et muselée.

Le témoignage de Peter Hartkamp et son épouse sur le fonctionnement de leur école démocratique, nous ont aussi fait réfléchir sur ce que devrait et pourrait être une prise de décision démocratique, rien à voir avec la plupart des débats parlementaires...

Il est urgent de désaliéner notre conscience pour abattre l'ordre cannibale du monde.

Pour Jean Ziegler « on n'absorbe pas *la parole lue* de la même manière que *la parole entendue*. La première investit comme nulle autre la conscience de celui qui activement la reçoit, qui a fait l'effort de la chercher, a pris le temps de l'interpréter, a décidé de la retenir dans sa mémoire ».

Et il ajoute « **aucun médium intellectuel n'est plus puissant que le livre pour faire rempart à l'un des poisons les plus redoutables de la déconstruction civilisationnelle : l'éphémère** ». ²⁸

Mes plus grandes prises de conscience l'auront été par le biais de l'écrit et aussi je considère la lecture comme une arme de construction massive qui doit absolument être véritablement rendue accessible au plus grand nombre.

Katy Zago

²⁷ Pablo Servigne et Gauthier Chapelle « L'entraide - l'autre loi de la jungle » (Ed. Les liens qui libèrent)

²⁸ Jean Ziegler « Les murs les plus puissants tombent par leurs fissures » p.75-76 (Ed. De l'aube)